Divisions et unités

Autor(en): **Lambelet, Jean-Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1121

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011500

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ DE DP

Divisions et unités

Jean-Christian Lambelet
enseigne au Département d'économétrie et d'économie politique (DEEP/HEC) de l'Université de Lausanne ainsi qu'à l'Institut universitaire des hautes études internationales (IUHEI) de Genève.

Il y a quelques années, sur une des chaînes de la télévision française, la météo était présentée au moyen d'une carte géographique composée de petits carrés dont la couleur variait selon l'altitude. Cette carte incluait la Suisse et le contraste des couleurs mettait clairement en évidence une donnée élémentaire qu'on a trop tendance à oublier, à savoir qu'avec quelques exceptions (Tessin, Bâle, Ajoie) notre pays constitue une unité géographique naturelle. La chose est très perceptible quand on vient de France ou d'Italie, moins quand c'est d'Allemagne ou d'Autriche.

Sans doute, répliquera-t-on, mais que vaut cette unité géographique face à la division linguistique, particulièrement entre Alémaniques et Romands ? On entend quelquefois dire que cette division trouve son origine dans le fossé naturel de la Sarine. Mais si on regarde une carte physique, on peut se demander: pourquoi la Sarine, qui n'est guère un obstacle infranchissable ? Et pourquoi pas le sillon Lac de Brienz – Lac de Thoune – Aar ? Ou celui Lac de Walenstadt – Lac de Zurich – Limmat – Aar ? Ou encore, pourquoi la frontière linguistique ne se trouve-t-elle pas tout simplement sur le Rhin ou, à l'opposé, sur les Alpes de Savoie et pennines ?

A cet égard, la meilleure explication que je connaisse de l'origine de la frontière des langues, et des raisons pour lesquelles elle se situe au beau milieu du moyen pays, se trouve dans le deuxième chapitre de la *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*. Il en existe peut-être de meilleures, mais DP compte suffisamment de lecteurs cultivés pour me corriger, le cas échéant. En gros, cette explication est la suivante.

Après les invasions dévastatrices des Alamans dans la deuxième moitié du IIIe siècle, l'Helvétie — revenue sous contrôle romain jusqu'au début du Ve siècle — était un pays largement vide où ne subsistaient que quelques îlots romans. Les invasions étant venues du nord, ces îlots devenaient probablement plus denses au fur et à mesure qu'on se dirigeait vers le sud-ouest. Dans ce pays vidé d'une bonne partie de ses habitants, il y eut ensuite non pas de nouvelles invasions, mais une longue et lente infiltration d'Alamans venant coloniser des terres en friche. Peu à peu, ces colons entrèrent en contact avec ce qu'il restait de la population romane, en particulier dans les bourgades et villes, une population qui continuait de parler une ou des langues dérivées du latin. D'où une pression continue en faveur d'une langue de communication unique. Là où les populations romanes étaient encore assez denses, ce fut en fin de compte une langue romane qui s'imposa, et vice-versa.

Mais ce qui est sûr, c'est que les infiltrations germaniques arrivèrent jusqu'au Léman et au-delà (et aussi qu'il subsista au nord des îlots romans jusqu'au X-XIe siècle). Toujours selon la même source, les nombreux toponymes romands en *-ens* ou en *-ence* correspondraient à l'alémanique *-ingen* et indiqueraient une première occupation germanique. Ainsi, Sottens équivaudrait à Sottingen ou Söttingen. Et le nom allemand du Val d'Hérens est «Herringer Tal». Ou encore, quel peut bien être l'origine du nom de la petite ville d'Allaman ? Et se pourrait-il que l'appellation même de Pays de Vaud (*Pagus waldensis* à l'époque carolingienne) soit d'origine germanique ?

De tout cela, il résulte que si l'on pouvait examiner les empreintes génétiques de la population de souche vivant sur le moyen pays (à supposer que l'exercice ait un sens...), on trouverait probablement qu'il s'agit pour l'essentiel du même groupe ethnique, c'est-à-dire un mélange de celte, de latin et de germanique encore renforcé par les incessants brassages survenus depuis lors.

Peut-être, répliquera-t-on à nouveau, mais ce qui compte, n'est-ce pas la *perception* qu'on a aujourd'hui de l'existence d'un fossé linguistique et culturel ? C'est certain, mais prendre conscience de son origine peut aider à en relativiser l'importance et la signification. Peu avant 1939-1940, Marc Bloch, le grand historien, chercha de même à mettre en évidence l'inanité des guerres européennes, et particulièrement franco-allemandes, en rappelant que l'ancien nom de l'Allemagne était «Francie orientale».

Pour finir, j'aimerais souligner l'hypocrisie mêlée de condescendance de tant de Romands lorsqu'ils se plaignent des progrès de l'alémanique sur les ondes, dans les réunions, etc. A cet égard, le seul tort de l'alémanique, c'est que cette langue — et non pas ce dialecte — n'est pas une langue écrite, à la différence du néerlandais, par exemple. Pour ce qui est de la télévision, le Romand moyen la regarde 130 minutes par jour, dont 3 minutes (2%) pour la chaîne alémanique. En outre, il n'est pas impossible d'apprendre l'alémanique, cela n'est pas plus difficile que l'allemand ou l'anglais. Il existe d'excellentes cassettes pour cela. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Secrétaire de rédaction:
Frances Trezevant Honegger (fth)
Ont également collaboré à ce numéro:
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Charles-F. Pochon (cfp)
Ursula Gaillard
Forum: Thierry Pellet, Jean-Christian Lambelet
Abonnement: 75 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP:** 10-15527-9
Composition et maquette:
Frances Trezevant Honegger, Pierre Imhof, Françoise Gavillet
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

EN BREF

Zoug, qui devient un nouveau lieu de rencontre de diverses mouvances, accueillera le 4 avril la réunion de «L'autre Suisse à l'œuvre»; celle-ci débutera par un exposé sur «25 ans après 1968». La liste des organisations participant à la journée est longue et témoigne des espoirs de changement en Suisse alémanique. La Suisse romande et italienne ne paraissent pas avoir de place dans le programme.

En Suisse alémanique, le parti socialiste enregistre une vague d'adhésions à la suite de la récente élection au Conseil fédéral.